

comte, donnez-moi pour cette nuit une place dans votre camp : l'heure du repos nous appelle. prions-en pour nous mieux préparer aux fatigues qui nous attendent.

On se sépara en se promettant d'être sur pied avant le jour, et on tint parole. Une trop lourde responsabilité pesait sur les principaux habitans du château pour qu'ils pussent s'abandonner longtems aux douceurs du sommeil. Des l'aube le comte parcourait les alentours de son domaine pour en bien étudier le terrain, afin de préparer rapidement quelques moyens de défense qui le missent à l'abri d'une surprise. Le château ne pouvait être abordé que de front, à cause des impénétrables forêts dont il était environné : mais ce front, défendu seulement par un ancien fossé dont le tems avait adouci les pentes, se déployait sur une étendue considérable et demandait une garnison nombreuse, d'autant plus qu'on n'avait pas une seule pièce de canon à mettre en batterie.

Nous ne pouvons rien faire, dit le comte à Raphaël et à Casimir, qui le suivaient, avant de savoir le nombre d'homme dont nous pouvons disposer. Revenons au château.

Déjà tous les habitans de campagnes environnantes, qui la veille avaient pris part à la chasse, remplissaient les cours. Mais c'était un pêle-mêle d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieillards. Le comte commanda le silence et invita tous ceux qui se trouvaient en état de manier un fusil à passer derrière lui : en un moment il fut obéi. Des armes furent distribuées à cette troupe, qui pouvait s'élever à deux cents hommes, et il chargea Casimir de lui donner sans retard quelques notions de discipline militaire. Il conduisit lui-même la foule de ceux qui ne pouvaient faire un service actif sur l'esplanade du château et leur montra comment ils pouvaient se rendre utiles en charriant des terres pour former un retranchement sur la ligne du fossé. Femmes, enfans, vieillards, au nombre de sept à huit cents, se livrèrent avec ardeur à ce travail, qui, vers la fin du jour, prenait déjà un aspect fort imposant. Le château du comte Bialewski ressemblait donc à une véritable place de guerre. D'heure en heure, arrivaient des provisions, des armes, des volontaires : la confiance et la joie régnaient partout. Dans l'intérieur, Rosa ne demeurait pas inactive : tranquille et maîtresse d'elle-même au milieu de cet effrayant tumulte, elle s'occupait avec le curé à préparer tous les secours qui pourraient être utiles aux premières victimes de la lutte qui se préparait.

Vers quatre heures de l'après-midi on vint tout à coup annoncer au château qu'un corps considérable de troupes russes s'avancait dans cette direction. (A continuer.)

PRIX DU MARCHÉ.

Marché Bonsecours, 12 Avril 1847.

PROVISIONS.		S. D.	S. D.
Bled,	par minot	6 0	6 2
Avoine,	—	2 6	2 9
Orge,	—	3 0	3 3
Pois,	—	5 2	5 4
Sarrasin,	—	2 6	2 9
Seigle,	—	3 6	3 9
Patates	par boisseau	3 0	3 4
Bœuf,	par livre	0 3	0 6
Mouton	par quartier	2 6	6 0
Lard,	par livre	0 6	0 7
Beurre salé,	—	0 7½	0 8
“ frais,	—	1 0	1 1
Fromage,	—	0 5	0 6
Sucre d'érable,	—	0 5	0 6
Œufs	par douzaine	0 10	0 11
Dindes, vieux,	par couple	6 0	7 6
“ jeunes,	—	4 6	5 0
Oies,	—	3 6	5 6
Canards,	—	2 9	3 0
Poules,	—	2 6	3 0
Poulets,	—	2 0	2 3
Perdrix,	—	2 6	3 0
Fleur	par quintal	13 6	15 0
Farine d'avoine,	—	13 6	15 0
Bœuf,	par 100 liv.	29 6	30 0
Lard frais,	—	30 0	37 6
Oignons,	par minot	4 0	5 0

AVIS.

L'ON a besoin à la LONGUE-POINTE d'un INSTITUTEUR capable d'enseigner Anglais et le Français.

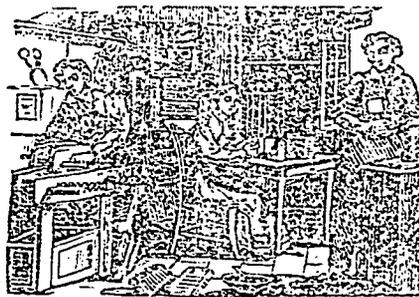
AUX MM. DU CLERGE.

ON s'abonne à la Librairie des Soussignés :
 A BRONSON'S QUARTERLY REVIEW, publié à Boston.
 ABONNEMENT 15s. par Année.
 Et au UNITED STATES MONTHLY CATHOLIC MAGAZINE, publié à Baltimore.
 ABONNEMENT 15s. par Année.
 E. R. FABRE ET CIE.
 Rue St. Vincent, No. 3.

Montréal, 9 avril 1847.

UN INSTITUT. UR d'expérience qualifié pour une Ecole-Modèle; capable d'enseigner la langue anglaise avec une prononciation parfaite, pouvant prendre la conduite d'un chœur pour les cérémonies etc. etc. et enseigner la lecture des livres de comptes de marchand, les principes de l'arpentage, l'arithmétique d'us. toute son étendue, etc. désireait se placer dans une paroisse au presbytère de Montréal autant que possible, il serait prêt à prendre engagement avec Messieurs les Commissaires, présentement pour commencer au 1er. Juillet prochain, il faut s'adresser à Messire E. LECOURS, prêtre curé de Chateauguay.
 9 avril 1847.

ATELIER DE RELIEUR



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur Echoppe de RELIURE, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LEPERAIRE D'ECCLÉSIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les livres en usage dans les Ecoles Chrétienues, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cèdera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur sera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELÉAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix : 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPELÉAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSELIN, AGENT.

17 janvier.—4f.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insctio subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire. Montréal.
 D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.
 F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.
 VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR.
 IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPELÉAU, IMPRIMEURS.